

## PROPOSITION DE MISE EN ŒUVRE

### Leçon 1 : Charles Quint et l'Europe

Question fil conducteur : Pourquoi peut-on dire que Charles Quint échoue dans sa politique européenne ?

#### Plan de la leçon

Après avoir présenté à l'aide d'une carte, l'héritage de Charles Quint et évoqué son élection à l'Empire, on évoque son engagement en faveur de la « concorde universelle » des princes chrétiens pour contrer l'avancée turque. Ce principe de la défense du christianisme conçu comme facteur d'unité confère à Charles Quint sa dimension européenne. Le projet de l'empereur se heurte à l'opposition constante de la France. Mais c'est en définitive, le combat contre l'Allemagne luthérienne bien plus que la menace turque qui provoquera la ruine de sa politique ainsi que celle de l'Espagne.

#### Supports

#### Cartes de l'empire de Charles Quint



Delouche F. dir. , *Histoire de l'Europe*, Paris, Hachette 1992

## L'EUROPE D'APRÈS CHARLES QUINT 1555



Yanko Tsvetkov, *Atlas des préjugés*, Paris, Les Arènes 2014 : une vision actuelle non utilisable en classe.

**François 1<sup>er</sup> et Charles Quint.** F. Zuccari. Rome, fresque de la salle des fastes de la villa Farnèse.



### 1 FRANÇOIS I<sup>er</sup> ET CHARLES QUINT

F. Zuccari. Rome, fresque de la salle des fastes de la villa Farnèse.

1540 : Charles Quint et François I<sup>er</sup> entrent à Paris. Ils sont les personnages principaux et les deux grands rivaux de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

Delouche F. dir. , *Histoire de l'Europe*, Paris, Hachette 1992

**Discours de l'évêque de Badajoz don Pedro Luiz de la Mota** au nom du jeune roi Charles élu Empereur du Saint Empire Romain Germanique, prononcé le 31 mars 1520 devant les députés aux Cortès réunis à Saint Jacques de Compostelle.

*« Les Royaumes et les rois ne forment qu'une seule personne : le Royaume en est le corps et le roi en est la tête. [...] Le roi, notre maître, l'est plus que quiconque, il est roi, fils de roi et descendant de soixante-dix autres. Il aime ces Royaumes comme lui-même et, ce Royaume de Castille, qui est la protection et le fer de lance de tous les autres, il l'aime plus que tous. Pour satisfaire le désir de le visiter, il a laissé la terre où il est né et où il a été élevé et il a franchi la mer. [...] il a éprouvé [...] tant de satisfaction qu'il a décidé de vivre et de mourir ici. Cette décision, il s'y tiendra toute sa vie. Pour cela, il a appris votre langue, [...] À la mort de l'Empereur Maximilien, [...] il y eut de grandes rivalités, mais Dieu a voulu et ordonné que l'élection se fit à l'unanimité en faveur de Sa Majesté. [...] En remerciant Dieu et après avoir pris l'avis de tous, Sa Majesté a accepté cette charge en véritable Prince catholique, non pas dans son propre intérêt, car il s'estimait heureux déjà avec la grandeur d'Espagne, une large partie de l'Allemagne, les meilleures terres d'Italie, les territoires des Flandres et ce Nouveau Monde qui n'existait pas avant nous. Il a accepté l'Empire malgré les épreuves et les voyages qu'il comporte, pour éloigner les très grands maux qui menacent notre religion chrétienne et parce que, si on les laissait s'étendre, l'on ne pourrait plus mener la guerre contre les ennemis de notre sainte foi catholique. Autrefois, L'Espagne envoya à Rome des Empereurs ! Trajan, Hadrien, Théodose ! Aujourd'hui, c'est l'Empire qui est venu chercher en Espagne son Empereur !*

*Vous savez bien que non seulement l'honneur de Sa Majesté mais aussi la sécurité perpétuelle de ses Royaumes exigent qu'il conserve l'Empire. [...] Supportez en patience son absence et sachez que son jardin, sa forteresse, son épée, son cheval, sa selle, son siège sont l'Espagne ! »*

Cortes de los antiguos reinos de Leon y de Castilla, IV, p.295.

Un discours « émouvant et fleuri » (M. Escamilla) prononcé au nom du jeune roi d'Espagne dont on peut résumer les points forts : le souverain quitte à regret l'Espagne, appelé par la Divine Providence à la tête du Saint Empire avec la noble mission de défendre la chrétienté menacée et non dans son propre intérêt. Comblé, voire accablé de tant de domaines en Espagne, en Italie, aux Pays Bas, en Autriche, qu'aurait-il pu désirer de plus ? D'ailleurs cette élection permettait à Charles Quint de renouer avec les temps glorieux où l'Espagne engendrait des empereurs romains. Il conclut en montrant que la base de la puissance de Charles Quint se situe en Espagne et qu'il est décidé à y vivre et à y mourir. C'est un discours de circonstance prononcé pour que les Cortès lui votent des subsides. La fatalité ou la volonté divine, pensent les contemporains a rassemblé sous l'autorité de Charles Quint 28 millions d'habitants (domaines patrimoniaux et Saint Empire. La moitié (14 millions) se trouve en Allemagne. L'Espagne (6 millions) et les Pays Bas (3 millions) constituent un tiers de cet ensemble démographique. A titre de comparaison, la France compte 18 millions d'âmes, l'Empire ottoman abrite 13 millions de sujets, un chiffre que la politique de conquêtes de Soliman 1<sup>er</sup> accrut considérablement au cours des années suivantes.

L'empire comprend quatre voire cinq (avec l'Italie) horizons géographiques, politiques, économiques et culturels différents et quatre espaces linguistiques : français, espagnol (castillan et catalan), italien et toutes les variantes de l'allemand. Avec le maniement indispensable de quatre langues, Charles se sentira européen. Mais la nature de son pouvoir varie selon la tradition de chaque territoire placé sous son autorité.

## Jugements d'un contemporain sur le bilan du règne.

*« La guerre recommença entre le roi François et l'Empereur, plus âpre que jamais, lui pour nous chasser de l'Italie et nous pour la conserver; mais ce n'a été que pour y servir de tombeau à un monde de braves et vaillants Français. Dieu fit naître ces deux grands princes ennemis jurés et envieux de la grandeur l'un de l'autre, ce qui a coûté la vie à deux cent mille personnes, et la ruine d'un million de familles, et enfin l'un ni l'autre n'en ont rapporté qu'un repentir d'être cause de tant de misères. Que si Dieu eût voulu que ces deux monarques se fussent entendus, la terre eût tremblé sous eux, et Soliman, qui a vécu en même temps, eût eu assez affaire à sauver son état, au lieu que cependant il l'a étendu de tous côtés. L'Empereur a été un grand prince, lequel toutefois n'a surmonté notre maître que de bonheur [que par chance] pendant sa vie et de ce que Dieu lui a fait la grâce de pleurer ses péchés dans un couvent deux ou trois ans avant de mourir. »*

Blaise de Montluc, Commentaires 1521-1576, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade », 1964 p 30-31 (orth. modernisée).Ce militaire qui avait été de tous les conflits opposant le roi de France à l'empereur, se retira après un demi-siècle passé au service de François 1er et de Henri II pour rédiger ses mémoires.

Daniel TRAEGER GPRC